



Colloque du *GIS Sociabilités / Sociability* 23-24 mai 2019

Université de Bretagne Occidentale, UBO BREST

*Les Espaces de sociabilité au cours du long dix-huitième siècle (1650-1850)  
en Europe et dans les empires coloniaux :  
approches historiques et perspectives actuelles*

*Sociable Spaces in the Long Eighteenth Century from Present-Day Perspectives:  
Europe and its Imperial Worlds*

## RÉSUMÉS / ABSTRACTS

### A-Z

**ADAMCZEWSKI** Tymon

Atelier / Panel 10

Assistant Professor, Institute of Modern Philology and Applied Linguistics  
Kazimierz Wielki University, Poland

*Forking Paths: Experiencing (im)Materiality of Gardens as Social Spaces*

Enlightenment gardens and parks were not only spaces embodying the idea of progress which might typify this age in general. As spaces of extended domestication and appropriation, where nature was re-written to be invested with the domestic, gardens in their varied forms can also be looked at as spaces where the human experience was controlled, e.g. for aesthetic, spiritual or edifying aims, and produced through deliberate semantic organization of space. These factors (including the liminality of the garden) was not without an influence on the social interactions taking place within their borders or along their paths. As a source of pleasure and consummation, these areas offered not only physical but also visual and auditory experiences and lend themselves to various readings, akin to those offered by literary spaces.

In my paper I would like to look at the types of experiences produced and recorded by gardens as social spaces in selected literary and cultural representations ranging from the Enlightenment to more contemporary times. Within this approach gardens will be read as social spaces which record and foster certain experiences in the light of the multimodal experience offered by literature, as well as spaces of both material and abstract signifying practices which both reflect and shape social interactions.

**ALAYRAC-FIELDING** Vanessa

Atelier / Panel 8

MCF HDR en Civilisation britannique  
Université de Lille 3

*'A short recess from Talk and Tea': The Sociable Geography of Taking Snuff in the Eighteenth Century*

In the 18th century, taking snuff became a fashionable practice among aristocratic and middle-class circles. Either seen as a frivolous activity favoured by fops and ladies of fashion or as a necessity to clear

the mind of the busy politician or merchant, snuff was the subject of many poems, essays and periodical papers that either extolled its medicinal and sociable virtues, or vilified the uselessness of such a social craze. In this paper, I look at discourses on taking snuff in literature to reveal a fictional construction of snuff's sociable geography lying at the intersection of the private and public spheres and crossing gender lines. Gestures, such as pinching snuff, offering snuff or manipulating a snuff-box will be examined in relation to social interactions, especially conversation, politeness and bonding. The materiality of snuff-boxes will then be studied in terms of sociability and spatiality. I argue that snuff-boxes connected people together, notably through gifts, exchanges or in the incorporation of portraits, and therefore created mental, fictional and material spaces. In reflecting and materialising love and friendship, snuff-boxes mapped a sociable territory based on class, gender, and consumption.

**ARCHAMBAUD Thomas**

[Atelier / Panel 1](#)

Doctorant en Histoire

University of Glasgow / Sorbonne Université

***Sociétés savantes, réseaux jacobites et sociabilités littéraires : le rôle de la Highland Society of London dans la réception d'Ossian en Europe***

Cette communication examine la réception des Poèmes d'Ossian, principalement en France et dans le monde germanique, grâce aux contacts entretenus par des sociétés savantes comme la Highland Society of London, entre 1780 et 1815. Publiés à Edimbourg puis Londres entre 1760 et 1773, les poèmes révélés par l'écossais James Macpherson ont attiré l'attention des historiens de la littérature, en raison de la rapidité des traductions (Diderot, Turgot, Denis). Pour autant, la récente mise en évidence des mécanismes et circuits de circulation des idées dans l'Europe des Lumières invite à jeter un regard neuf sur ce succès qui a bénéficié pleinement des réseaux de la très influente Highland Society. La correspondance de Sir John Sinclair, membre écossais puis président de la Society, trahit un promoteur dévoué d'Ossian dans les salons parisiens, tout autant que dans la diaspora jacobite continentale, en particulier à Vienne. Conservées aux Archives Nationales, les lettres échangées entre la Highland Society et l'Académie Celtique attestent par ailleurs de la vigueur des échanges entre Londres et Paris. Oscillant entre cadre institutionnel (sociétés savantes) et plus informel (dîners privés, clubs), la réception des poèmes se situe au centre d'un réseau complexe aux nombreuses intrications politico-diplomatiques, qui permettait de mobiliser traducteurs et philosophes, tels que le bâlois Isaak Iselin, le baron allemand d'origine irlandaise Harold von Limerick et le général franco-écossais Etienne Macdonald, lequel diffuse Ossian dans le cercle du Premier consul Bonaparte. D'Edimbourg à Vienne et Paris, les poèmes se distinguent tant comme un modèle d'affirmation du caractère national qu'un témoignage de la permanence des sociabilités littéraires et savantes des Lumières au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

**ASKE Katie**

[Atelier / Panel 6](#)

PhD in English Literature

Northumbria University, UK

***Making Friends with Fairies: Social Spaces in Eighteenth-Century Fairytales***

In Locke's *Some Thoughts on the Education of Children*, he goes some way to introducing the focus of this paper: "of all the ways whereby Children are to be instructed, and their Manners formed, the plainest, easiest, and most efficacious, is, to set before their Eyes the Examples of those Things you would have them do, or avoid." In the eighteenth century, moralistic literature became a promising medium to educate young readers. The main example for this paper will be Sarah Fielding's *The Governess* (1749). Her new interpretation of the fairytale genre offers more attainable and guided examples of behaviour for young girls to follow than the traditional stories. Her dialogue style of writing reinforces the positive relationship between governess and schoolgirls within their imaginary social space: creating realistic scenarios in which moral fairytales are interspersed with scenes of childhood education. To compare, Madam Leprince de Beaumont's *Magasin des Enfants* (1756) had a similar

format and became very popular in France. But, according to Jill Grey, Fielding was 'the first author for children to establish a definite set of characters taken from ordinary life and using ordinary everyday speech [based on] real children like themselves'. Taking into account the popularity of fairytales in both France and England throughout the eighteenth century, this paper will focus on the promotion of social interaction, gender expectation and moral education within these imaginative literary spaces.

**BAUTIER Roger**

**SESSION PLÉNIÈRE / PLENARY SESSION A**

Professeur émérite en Sciences de la communication

Université Paris 13

*La production de l'opinion publique dans un nouvel espace de sociabilité*

En 2006, Jürgen Habermas, qui a jusqu'alors peu abordé la question du rôle à attribuer à l'internet dans la réflexion sur l'histoire de l'espace public, publie un article dans lequel il avance l'idée que, sauf dans le cas des régimes autoritaires, l'essor du web a surtout créé un nouvel espace de sociabilité fragmentant les audiences en une multitude de publics isolés et intéressés par des sujets particuliers. Au cours de la même année, Yochai Benkler, dans *The Wealth of Networks*, souligne que le web a bel et bien permis l'apparition d'un véritable espace public connecté, dont la valeur est nettement supérieure à celle de l'espace public structuré par les médias de masse, dans la mesure où il permet l'apparition de synthèses d'opinion publique. C'est cette divergence que l'on examinera précisément, avec un double objectif : relier les analyses des deux auteurs aux principales prises de position qui ont marqué la discussion sur ce sujet depuis une vingtaine d'années ; introduire l'hypothèse d'une diminution récente de l'importance accordée, au niveau inférieur, à la communication par le discours, qui serait couplée à une place plus décisive laissée, au niveau des synthèses, aux procédures non-discursives des algorithmes d'agrégation d'informations et d'opinions.

**BEAUREPAIRE-HERNANDEZ Pierre-Yves**

**Atelier / Panel 1**

Professeur en Histoire moderne

Université de Nice Sophia Antipolis / Membre honoraire IUF

*La sociabilité maçonnique hors du temple XVIII<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup> siècles*

Le rapport à l'espace tient une place essentielle tant dans la conception de l'ordre maçonnique que dans la sociabilité fraternelle. La loge ne se pense pas sans son temple, qui sanctuarise ses travaux et rejette hors de l'espace protégé par le frère « couvreur » les profanes, du latin *pro fanum*, ce qui est hors du temple. Les loges achètent devant notaires ou louent des locaux, et de magnifiques temples ont été édifiés et décorés aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles. Pourtant, les choses ne sont pas si simples. La plupart des loges se réunissent très tôt et durablement dans des espaces mixtes : hôtels et résidences particuliers, tavernes (que l'on songe à *La Nuit d'Hogarth*), arrière-salle de traiteurs notamment. Les frères architectes et les officiers de la loge doivent y aménager des lieux à l'occupation temporaire et concevoir des décors susceptibles d'être retirés en fin de travaux : tapis de loge portatif etc. Par ailleurs, la sociabilité maçonnique refuse tout confinement dans l'enceinte du temple, elle se déploie en « salle humide » lors des agapes, aménage des jardins où les frères se récréent. En relation avec les sociétés, qu'on nommera salon au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle organise des bals, du théâtre et de la musique amateur, qui sont autant d'occasions, d'investir de nouveaux espaces, parfois pour plusieurs jours, qu'ils soient réservés aux frères et aux sœurs, dans le cas de la Maçonnerie d'adoption, ou qu'ils soient partagés avec des profanes qui participent à ces réjouissances. Enfin, les francs-maçons du XVIII<sup>ème</sup> et du XIX<sup>ème</sup> siècle investissent aussi l'espace de la cour et de la ville, pour des défilés, des quêtes charitables, des spectacles de pyrotechnie même. Je me propose d'aborder ces différents aspects à l'échelle de l'Europe, car les circulations de modèles sont nombreuses, et des colonies.

**BIANCHI Pamela**

Atelier / Panel 13

Docteur en Histoire de l'art, ATER  
Université Savoie Mont Blanc

*Les espaces d'exposition alternatifs : du XVIII<sup>ème</sup> siècle à nos jours*

Dans notre recherche intitulée « Les espaces d'exposition alternatifs du XVIII<sup>ème</sup> siècle : entre sociabilité et contre-culture », récemment publiée dans le dernier numéro de la revue Dix-huitième siècle<sup>1</sup>, nous nous sommes interrogés sur l'émergence, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, de lieux d'exposition alternatifs, non institutionnels, tels que : l'hôtel de Bullion, la Place Dauphine, le couvent des Filles-Saint-Thomas, etc.

Cela, grâce aussi à une relecture critique de l'idée d'espace public de Jürgen Habermas, nous a permis d'insister sur la polyvalence de ces lieux sociaux atypiques : d'une part, espaces de sociabilité, d'autre part, témoins d'une forme de « contre-pouvoir » académique. À l'égard de cette recherche, nous nous proposons maintenant de mettre nos résultats en une perspective contemporaine, afin d'insérer ces lieux à l'intérieur du flux historique du système et du marché de l'art. En effet, comme cela a été le cas pour l'étude sur les écomusées faite par Paul Rasse, ces lieux d'exposition alternatifs anciens peuvent trouver une contrepartie, par exemple, dans les espaces alternatifs de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle à Rome, où l'absence de lieux d'exposition institutionnels probants a permis aux artistes d'en inventer d'autres, tels que Les Grottes dell'Augusteo, le Salon Margherita ou la Casa d'arte Bragaglia ; et aussi dans les espaces alternatifs américains des années 1960 et 1970, où artistes et critiques d'art ont entamé des pratiques expographiques alternatives à celles institutionnelles des musées et des galeries.

Se positionnant ainsi dans l'un des axes proposés, notre intervention vise une étude comparatiste afin de mieux comprendre l'héritage de ces lieux, dans le point de vue à la fois des rapports sociaux concernés, et de l'architecture (espace « vécu »), en voyant peut-être dans la critique à l'institution un retour à l'espace public habermassien.

**CAPDEVILLE Valérie**

TABLE RONDE / ROUND TABLE

MCF en Civilisation britannique  
Université Paris 13

Présidente du Conseil Scientifique du *GIS Sociabilités/Sociability*

**CHALUS Elaine**

Atelier / Panel 10

Professor of British History  
University of Liverpool, UK

*Spaces of Sociability: Fashionable Society in Brighton c.1825–1835*

By 1830 Brighton had long replaced Bath as Britain's leading spa town and was rapidly approaching the zenith of its popularity. The town had become, as one of its local writers claimed, 'the resort of fashion and the seat of royalty'. It was the epitome of fashion and it exemplified the variety of spaces of sociability available to elite women at the end of the long eighteenth century.

This paper draws upon the letters and journals of the middle-aged widow, Elizabeth (Betsey), Lady Fremantle, who, along with her unmarried daughters, made Brighton her home between 1825 and 1835. A study of her experiences during this period reveals that the construction of a cohesive social group in Brighton was a transactional process that depended not so much upon place as upon space (that is, upon places used for purpose). Lady Fremantle's journals suggest that the creation of fashionable society required the cooperative effort of individuals with shared social skills, behaviours and beliefs — people from different regions, or even countries, but with a shared social vocabulary based on similar class-based socialisation — who used the physical provision of the town to establish and replicate spaces of sociability that served both individual and collective needs.

**CHARRIER-VOZEL Marianne**  
MCF en Littérature française  
Université de Rennes 1, UHB

Atelier / Panel 11

*Les espaces de sociabilité franco-britannique dans les lettres d'H. Walpole à ses amis anglais*

Horace Walpole séjourne à Paris à six reprises, de 1739 à 1775. A ses amis restés en Angleterre, H.S. Conway, Horace Mann, George Montagu, lady Hervey ou la comtesse d'Ossory, Il adresse de nombreuses lettres dans lesquelles il évoque l'accueil chaleureux des Français.

Les espaces de la sociabilité franco-britannique sont des espaces urbains et festifs qui trouvent dans l'Opéra et les théâtres, les salles de bals et de jeux, les rues parisiennes et les hôtels particuliers, des lieux d'échange privilégiés. L'épistolier évolue dans un réseau parisien et mondain au centre duquel se trouve sa grande amie Mme Du Deffand qui reçoit de nombreux Anglais lors de soupers réputés ; alors que les visiteurs se disputent les faveurs de la vieille dame, Walpole avertit son compatriote et cousin germain H. S. Conway qu'il aura les plus grandes difficultés à supplanter lady Aylesbury. Rivale de Mme Geoffrin, Mme du Deffand accueille dans son salon de la rue Saint Dominique, G. A. Selwyn, J. Craufurd, le duc de Choiseul, les duchesses de Gramont et de Lauzun, les princesses de Beauvau et de Poix, Mme de Luxembourg ; elle recommande à Walpole les lieux où il est agréable de souper, et ceux qu'il faut éviter, comme le salon de Julie de Lespinasse ; elle encourage également les multiples invitations adressées à l'excentrique Anglais. A Paris, le temps s'accélère, emporté par le mouvement et les sollicitations multiples. Mais fil des lettres, tandis qu'il est accaparé par ce tourbillon, H. Walpole confie son désir de se reposer: « après toute cette vie de société, oui, mon intention est d'aller désormais fort peu dans le monde. [...] Je n'admire pas la méthode française de brûler en public la chandelle par les deux bouts ». L'auteur de l'Essai sur les jardins modernes, traduit par le duc de Nivernois, trouve alors dans les jardins à l'anglaise auxquels se sont convertis les Français, des lieux d'authenticité.

**CHATENET-CALYSTE Aurélie**  
MCF en Histoire moderne  
Université Rennes 2, UHB

Atelier / Panel 7

*Les sociabilités féminines à la cour de France au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle : le cas de l'entourage de Marie Leszczyńska*

Les mémorialistes ont laissé de la société de la reine Marie Leszczyńska épouse de Louis XV de 1725 à 1768 l'image d'un repère de bigots et d'un conservatoire de douairières de l'ancienne cour sans rôle politique. Malgré le renouveau des études curiales sur le XVIII<sup>ème</sup> siècle, ses privances n'ont guère suscité l'intérêt à l'exception des travaux de Bernard Hours sur la cour de Louis XV ou de David Hennebelle qui a étudié les concerts de la reine. Dans le cadre de mes recherches en cours portant sur le rôle des femmes -et tout particulièrement des femmes seules- à la cour, je cherche à analyser les formes et le rôle des sociabilités féminines au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il semble donc intéressant de partir des dames composant l'entourage de Marie Leszczyńska et d'examiner la spécificité de cet espace de sociabilité au contact avec le monde aulique. Après avoir présenté ces dames au service de la reine, il s'agira de voir en quoi ces espaces de sociabilité féminine jouent un rôle important tant sur le plan culturel que social et de comprendre comment ces femmes vivant dans l'entourage des Grands ont une influence décisive dans la société et les réseaux curiaux. A travers ces cercles féminins apparaissent ainsi des réseaux d'influence et de pouvoir.

**CHOLLET Mathilde**

Atelier / Panel 11

Docteur en Histoire moderne

TEMOS - FRE 2015 CNRS, Le Mans Université

*Le cercle et la lettre, espaces de sociabilité des femmes de colons à Saint-Domingue*

L'historiographie récente invite à considérer les espaces coloniaux comme des lieux propices à l'étude de l'évolution des pratiques et valeurs jusqu'alors envisagées comme l'apanage des métropoles. Par ailleurs, le salon – ou, pour mieux dire, le cercle – et la correspondance ont été présentés comme les espaces par excellence de la sociabilité féminine d'un long XVIII<sup>ème</sup> siècle européen. Dans cette double perspective, il est intéressant de se pencher sur la place du cercle et de la lettre comme espaces de la sociabilité féminine en situation coloniale.

Ce sujet fait l'objet de mes recherches actuelles, basées sur la correspondance entre le couple de planteurs dominicains Girard-Edme des Rouaudières et leur famille métropolitaine, entre 1768 et 1791. Mme Girard des Rouaudières évoque en effet, dans les lettres qu'elle adresse à sa fille Marie-Pascale, éduquée puis mariée en France, ses occupations et ses fréquentations de riche habitante et, partant, ses espaces de sociabilité.

Ce point de vue féminin, inédit, est donc l'occasion de mettre en évidence l'agentivité des élites coloniales féminines du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ces dernières se saisissant des modes de la sociabilité et les façonnant à leur convenance. Catherine Girard des Rouaudières nous présente ses amies, leurs échanges, mais le cercle semble occuper un rôle moindre que la correspondance dans ses pratiques de sociabilité. C'est pourquoi, en croisant ses lettres avec les archives familiales, nous nous demanderons si les obstacles engendrés par l'éloignement entre deux habitations contraignent les femmes de colons à l'isolement. Seront ainsi envisagés, tout d'abord, la dimension géographique du réseau de sociabilité de Mme Girard des Rouaudières, puis les espaces et temps des cercles qu'elle décrit et, enfin, le rôle de la lettre comme espace immatériel de sociabilité.

**COHEN Michèle**

Atelier / Panel 6

Emeritus Professor of History

UCL Institute of Education, UK

*Schools as Spaces for Sociability in Eighteenth-Century England*

Although friendship is an important topic in eighteenth-century moral and conduct literature, specific discussion of the friendships that children might develop in the social space of the school appears to become important only in the second half of the century. This paper will investigate the arguments put forward in educational writing about boys and girls' relations with peers at school. It will argue that perceptions of social relations at school were highly gendered but also deeply contradictory. The issue of friendship in the space of the school was different from discussions and representations of sociability and friendship in the broader society because it was inextricably linked to debates specific to education at the time. As middle-class boarding schools were gendered, gender will be the framework for the discussion, which will be structured into 4 main topics: the public/private debate, perceptions of school friendships, school relations and social class, and the effects of school relationships on family relations. In the conclusion, I will trace the effect of these social relations into the nineteenth-century, when, according to Catherine Sloane's new project, educational reforms affected the sociability of elite and middleclass schoolchildren.

**COSSIC Annick**

OUVERTURE DU COLLOQUE / OPENING OF THE CONFERENCE

Professeur en Etudes Anglophones

TABLE RONDE / ROUND TABLE

UBO Brest

Directrice du GIS Sociabilités/Sociability

**COWAN Brian**  
 Associate Professor  
 Canada Research Chair in Early Modern British History  
 McGill University, Québec

SÉANCE PLÉNIÈRE / PLENARY SESSION C

Président du Conseil de Groupement du *GIS Sociabilités/Sociability*

***Celebrity between Oxford and London: The Curious Friendship of Joseph Addison and Henry Sacheverell***

Joseph Addison and Henry Sacheverell were almost exact contemporaries. Born within two years of one another, both men attended Magdalen College, Oxford in their youth, and they both took up their studies at the college in the wake of the Glorious Revolution. From this moment onward, the lives and public careers of Addison and Sacheverell would be curiously intertwined. Scholarship and college life would bring them together as friends, but politics and public fame would pull them apart. A contrast between the agreeable Addison and the distasteful Sacheverell is commonplace in eighteenth-century studies, and not without reason. As perhaps the chief proponent of a new culture of 'politeness' for post-revolutionary Britain, Addison is well known for his friendliness, if not perhaps for his volubility, in company. Addison's powerful reputation as the patron saint of eighteenth-century politeness did not sit well with his ties to Sacheverell, whose firebrand reputation was deeply controversial in his lifetime and only declined further as time went by. For this reason, the youthful friendship of the two Magdalen scholars has been a source of awkwardness for later commentators. This paper places the friendship between Addison and Sacheverell within the context of post-revolutionary political and literary culture and argues that their friendship must be taken seriously if the social complexities of that period are to be fully understood.

**DANIEL Maren**  
 Doctor of Philosophy, Visiting Lecturer  
 University of Maryland, USA

Atelier / Panel 13

***En quête d'un équivalent comique de « la plus saine partie de la cour »***

Le lien entre les espaces et la détermination des normes de la langue française a retenu l'attention des critiques. Hélène Merlin-Kajman a notamment étudié le lien entre l'émergence de la sphère publique et le développement du bon usage au XVII<sup>ème</sup> siècle, montrant que les normes du bon usage – lesquelles représentent « la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du temps » -- sont collectivement déterminées et, ainsi, publiques. Merlin-Kajman ne s'est pas pour autant penchée sur le lien entre les espaces et les usages hors norme qu'on trouve surtout chez les auteurs comiques, lesquels ne font pas partie de « la plus saine partie » des auteurs. Cette communication va considérer deux personnages libertins – Francion de Charles Sorel et Cyrano de Bergerac – et les espaces, souvent fantastiques, de liberté sexuelle où ils nourrissent leur usage exceptionnel. Cette lecture permet d'apprécier à quel point les usages de la langue reflètent le jeu de pouvoir sexuel et permettent une variété de relations hiérarchiques dans la sphère publique.

**DE SWAEF Laure-Eve**  
 Doctorante en Langues et lettres  
 Université Libre de Bruxelles, Belgique

Atelier / Panel 2

***Un pont entre les siècles : l'exemple des académies privées du XVII<sup>ème</sup> siècle pour la compréhension des nouveaux défis libertaires posés par les réseaux sociaux***

Souvent sous-estimée par l'historiographie, l'étude des académies à une époque antérieure à leur institutionnalisation sous le pouvoir grandissant de l'Etat, apporte un éclairage novateur sur l'évolution de ces espaces de sociabilité au cours des siècles suivants et ce, jusqu'à l'émergence actuelle des réseaux sociaux. Ces deux espaces sociaux, dans lesquels la discussion et l'appel à la liberté d'expression sont convoqués comme des principes fondateurs, manifestent également une grande compréhension



des changements qui s'opèrent au sein des sphères privée et publique. Si les académies du XVII<sup>ème</sup> siècle (via les exemples proposés par les correspondances et écrits des membres du Cabinet Dupuy) témoignent de l'adaptation d'une élite d'intellectuels à l'apparition d'un nouveau cadre « socio-spatial », chapeauté par les institutions étatiques et établissant un nouveau canevas régulateur et liberticide à l'expression des opinions divergentes, les réseaux sociaux actuels (Facebook/Twitter mais aussi le réseau plus spécialisé de LinkedIn) révèlent également la nouvelle évolution qui se réalise autour du droit revendiqué à la liberté d'expression et à sa manifestation dans l'espace public dématérialisé, qui se choque aux règlements en vigueur au sein de la sphère publique. Tout en garantissant une contextualisation historique attentive de chaque réseau, la communication proposée dans le colloque se propose d'évaluer les fonctionnements de ces deux espaces de sociabilité, et d'insister sur les lignes de convergence entre eux, avec un focus particulier sur l'interaction de l'individu par rapport au groupe.

**DESCHAMPS Simon**

[Atelier / Panel 5](#)

**MCF en Civilisation britannique**

**Université Toulouse Jean Jaurès**

***The Vernacularization of Masonic Lodges in British India***

Thirteen years only separate the foundation of the Grand Lodge of England, in 1717, and the constitution of the first masonic lodge on the Indian subcontinent, in 1730. Freemasonry came to India and flourished in the wake of the East India Company and its trading activities. The first masonic lodges were essentially composed of merchants, soldiers, and also administrators of the East India Company, but this changed over time. On 21 March 1877, the freemasons of Bombay gathered at the Town Hall, where they were to walk in procession as part of the Jamshedi Navroz festival, a religious festival traditionally celebrated by the Indian Parsis for the vernal equinox. Freemasonry was one of the few forms of organized sociability in which Europeans and Indians could meet as equals. But the incorporation of native cultural elements to its ritual also gave rise to something new. How was this shared social space constructed and what impact did it have on colonial society as a whole? How instrumental was this incorporation process in the birth of a so-called 'Indian freemasonry'? This paper will seek to explore the very concept of "colonial sociability" by examining the implantation, evolution, and hybridisation of colonial lodges in British India in the long eighteenth century.

**DOMSCH Sebastian**

[Atelier / Panel 9](#)

**Professor in Anglophone Literature and Culture**

**Greifswald Universität, Germany**

***The (Un) Sociable Spaces of Criticism: From the Cave of Spleen to "A Society of Gentlemen"***

Criticism is a form of communication, and in the course of its institutionalization throughout the long eighteenth century, that communication has been cast in different (idealized) forms, from the socially hierarchical conversation at court (e.g. Dryden) down to the cave of spleen, from the polite conversation in the coffee house (Addison, Steele) and the "Society of Gentlemen" that published the monthly reviews all the way to Dr. Johnson's table talk. This paper wants to look at the (real and imaginary) spaces that are involved in these imaginings and how these spaces are used to argue for, or to deny, the sociable nature of the activity of criticism as well as the person of the critic. Of particular interest will be in how far the space, together with the notion of criticism that it embodies, enables or disables a dialogic form of communication.



**ELEB Monique**

**CONFÉRENCE PLÉNIÈRE / KEYNOTE LECTURE**

Professeur honoraire en Sociologie

Ecole Nationale d'Architecture Paris-Malaquais, UMR AUSser 3329, CNRS

*Evolutions des sociabilités et transformations des espaces domestiques, au XVIII<sup>ème</sup> siècle*

Le plaisir de la retraite au XVII<sup>ème</sup> siècle est associé à celui de maîtriser chez soi les degrés de sociabilité que l'on entretient avec les autres. La « salle d'assemblée », le « sallon » puis les « salons de compagnie », sont remplacés au XVIII<sup>ème</sup> siècle, par les « grands » et les « petits » salons, pièces ornées et de tailles différentes pour recevoir des visiteurs aux statuts hiérarchisés, filtrés avant d'accéder aux diverses antichambres. Rompant avec la rigidité des codes aristocratiques et de la réception organisée selon le rang, les relations choisies, électives, intimes, vont alors se situer, dans les classes qui inventent de nouveaux comportements, dans des pièces de plus en plus différenciées et hiérarchisées. Le dispositif de l'appartement auquel est déjà associé le salon va se trouver enrichi, dans les habitations des nantis, par la création du boudoir, espace de réception féminin des amis choisis mais aussi espace où la notion de retraite et de sociabilité plus intime devient pertinente. Avec la transformation des rapports familiaux à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et le nouveau regard sur l'enfance, va apparaître une troisième forme d'interaction entre les personnes que nous pouvons nommer sociabilité familiale et qui entraîne la création du « salon de famille », à mi-chemin entre l'espace intime du boudoir et de la chambre, et l'espace public du salon de réception.

**FRESSIN Thomas**

**Atelier / Panel 1**

Doctorant en Histoire

Université de Nice Sophia Antipolis

*Des espaces de sociabilité méconnus à Lyon : les chevaliers des nobles jeux de l'arc et de l'arquebuse de la ville de Lyon (1738-1790)*

Entre le XVI<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècles, de nouveaux espaces de convivialité et de sociabilité restreinte émergent en Europe. Les associations créées s'organisent généralement autour des loisirs préférés des participants. C'est dans ce contexte et cette période qu'apparaît, dans le milieu urbain français, une forme de sociabilité méconnue : les « compagnies de chevaliers des nobles jeux ». Choissant de s'exercer à un « noble jeu » – l'arc, l'arbalète, l'arquebuse, le canon, la couleuvrine, etc. –, ces institutions s'affilient à l'histoire des anciennes confréries militaires des villes, nées au Moyen-Age des libertés urbaines et de l'obligation de se défendre par ses propres moyens.

Nous proposons, à travers cette communication, d'étudier ces espaces de sociabilité méconnus, en nous intéressant tout particulièrement aux compagnies privilégiées de la ville de Lyon, qui se trouvent être bien documentées à la bibliothèque et aux archives de Lyon.

Nous nous intéresserons ainsi à l'histoire succincte des compagnies des nobles jeux de la ville de Lyon (leurs apparitions et disparitions durant les XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, leurs rôles au sein de la ville, leurs lieux d'exercice, leurs fêtes, activités et jeux, etc.), aux membres de ces compagnies (grâce aux listes de membres publiées dans les Almanachs de la ville de Lyon pour les années 1738 à 1790) ainsi qu'aux interactions entre ces membres et d'autres espaces lyonnais de sociabilité, notamment les loges maçonniques et autres sociétés de bienfaisance.

L'ensemble de cette étude sera menée en vue de relever les éventuelles tendances de reconfiguration durant la période temporelle qui nous intéresse. Elle permettra également de poursuivre les travaux de P.Y. Beaurepaire, en confirmant, avec ce cas lyonnais, ses premiers résultats observés il y a une quinzaine d'années sur les convergences entre nobles jeux et loges dans d'autres villes françaises.

**GUEGAN Isabelle**

Atelier / Panel 6

Docteur en Histoire moderne  
CRBC, UBO Brest

***Les travaux des champs vus par les folkloristes ou lexicographes : un espace de sociabilité pour les paysans bas-Bretons (fin XVIII<sup>ème</sup>-début XIX<sup>ème</sup> siècles)***

Dans les campagnes de Basse-Bretagne, les travaux agricoles constituent un espace de sociabilité qui transcende la communauté rurale. Le riche laboureur ne peut se passer de l'aide nécessaire de ses voisins, parents, domestiques ou journaliers notamment lors des grands travaux tels que défrichements, moissons, fenaisons. Ces travaux requièrent en effet une main d'œuvre nombreuse ou hommes, femmes et enfants du voisinage apportent leur force de travail. Les rôles sont définis d'avance et bien genrés. Les travaux de force reviennent aux hommes tandis que les femmes s'occupent aux tâches requérant une force physique moindre. En cas de défrichage d'une parcelle de lande par exemple, les hommes jeunes et forts défoncent le terrain tandis que les femmes préparent les repas des travailleurs. D'autres travaux concernent toute la communauté rurale dès lors qu'il faut faire vite pour se jouer d'une météo parfois capricieuse lors de la récolte des bleds depuis le sciage à la faucille ou la mise en meule et les battages. Une autre occasion, à mi-chemin entre le travail agricole et la fête est celle de l'aire neuve qui consiste à danser sur le terrain nouvellement remis en état de l'aire à battre, occasion à la fois propice à la fête (la danse) et aux agapes puisque le propriétaire de l'aire se doit de récompenser les danseurs par un repas plantureux. Ces rassemblements sont propices à des réjouissances puisque toute journée de travail se termine par un repas en commun suivis de chants et danses. Ces espaces de sociabilité ont été décrits avec précision par les folkloristes et écrivains bretons (Jacques Cambry, Alexandre Bouët) tout comme par les lexicographes dont notamment Pierre Coëtanlem de Rostiviec. Ces auteurs montrent que le travail en commun, indispensable dans une Bretagne où la mécanisation est inconnue, renforce les liens au sein de la communauté villageoise car celui qui a apporté son aide sera à son tour aidé car le don et contre don sont de rigueur.

**GUEZMIR Asma**

Atelier / Panel 7

Docteur en Littérature et civilisation françaises  
Université de Tunis

***Harem/Salon/Place publique. De la sociabilité aristocratique au militantisme féministe dans l'Égypte du début du XX<sup>ème</sup> siècle***

Ma communication aura pour objectif d'interroger le rôle des salons urbains en tant que plate-forme de l'émergence des mouvements féministes égyptiens. Les premières prises de positions féministes dans le monde arabe semblent être redevables à la grande tradition des salons féminins français. De fait, si l'équivalent arabe de ce que les historiens ont baptisé « salon » existait bel et bien pendant la période pré-islamique, pour se dissoudre complètement avec l'avènement de l'islam, le contact de l'Orient avec l'Occident depuis la campagne napoléonienne et l'installation de françaises éclairées dans la capitale égyptienne fera ressusciter cette tradition. Espaces à la fois fermés au vu de leur élitisme socio-économique et extrêmement ouverts dans le sens où ils sont rivaux sur l'Europe et sur ses idéaux hérités des Lumières, les salons du Caire représentent un lieu privilégié de rencontres et d'échanges entre des femmes appartenant à une certaine caste sociale. De fait, là où les femmes moins favorisées circulaient plus librement dans l'espace public, les dames étaient confinées dans les harems. Cependant, la conjoncture historique fera rapidement dévier ces lieux de sociabilité de leur vocation a priori simplement divertissante. De lieux de sociabilité rivaux sur l'actualité littéraire et culturelle, les salons du Caire vont se transformer en un foyer de la mouvance féministe égyptienne. C'est en effet grâce à cet espace seuil que les femmes aristocratiques quittent les harems pour se frayer un chemin dans la place publique. Ce passage est aussi bien spatial que symbolique. Le sentiment diffus d'injustice confié timidement au harem se verra désormais exposé et débattu dans la place publique. L'expérience du salon semble représenter cette jonction entre lieux privés et espace public et, corollairement entre

silence et soumission et prise de parole, entre voilement et dévoilement, entre une parfaite inexistence politique et la revendication militante féministe, anticolonialiste et nationaliste.

**HANSEN Mascha**

Atelier / Panel 7

Lecturer in Anglophone Literature and Culture  
Greifswald Universität, Germany

***Breakfast at Frogmore: Women, Property, and Sociability***

Two years after the death of her husband, in 1777, the wealthy widow Elizabeth Montagu began to build Montagu House in Portman Square. The famous decorations took four years to complete, and in 1781, she moved in, leaving her married home on Hill Street to take her Bluestocking salon to new fashionable heights: visitors admired especially the taste of her so-called Feather Room. Roughly a decade later, in 1790, Queen Charlotte bought Frogmore, her country retreat, which was to be the site of fashionable breakfasts, lavish birthday parties and royal anniversaries. The pleasure women took in decorating their own houses, and in displaying their decorations to the public, has long been neglected: "Women's history," Amanda Vickery points out, "has long viewed home as a container of women, [...] – a doll's house, a gilded cage, a suffocating prison." In this paper, I wish to shed new light on elite women's sociable spaces: how did they make use of domestic spaces built and decorated to their own taste? What do these places have to tell us about women's notions of fashionable sociability at the time, and, by comparison, about women's notions of the privacy of their own homes?

**JONES Emrys**

Atelier / Panel 14

Lecturer in Eighteenth-Century Literature and Culture  
King's College London, UK

***The Levity of the Levee: Sociable Space and Generic Expectation***

The levée – a "reception of visitors on rising from bed" (OED) – was a crucial sociable space for the cultivation of political favours in eighteenth-century Britain. It was also, unlike most other such sites of patronage, almost universally derided. Those who made a habit of attending levées – "levee-haunters" or "levee-hunters" – were liable to be corrupted by them, if they were not corrupt already. Across the visual arts, plays, novels, poetry and periodical essays, the levée was progressively established as a kind of ludicrous hellscape, a scene in which society's basest sociable (or antisocial) impulses were on constant, amusing display. This paper will explore the generic connotations of the levée as it was portrayed in a range of eighteenth-century literary sources, including John Kelly's banned play *The Levee: A Farce* (1741) and Richard Steele's essay for *The Spectator* 193. It will enquire what the levée's levity – its regular association with comedic values, its reliable ridiculousness – meant for actual experiences of this sociable space, and how critiques of mercenary sociability could be supported or undermined through their recourse to humour. Ultimately, the paper will also consider to what extent contemporary characterisations of political or careerist sociability have inherited the eighteenth century's instinctive dependence on farce and comedy as the appropriate generic modes for figuring sociable spaces of this sort.

**JONES-CORREDERA Edward**

Atelier / Panel 5

PhD candidate in History  
University of Cambridge, UK

***Early Eighteenth-Century European Spaces of Knowledge Exchange in the Spanish Empire***

The study of Enlightenment knowledge exchanges, spaces of sociability, and scientific reform in eighteenth-century Spain has focused extensively on Charles III's reign, and has neglected the knowledge-seeking objectives, methods, and networks fostered by scientists and administrators under the governments of Philip V and Ferdinand VI. This presentation seeks to recover the role of European

spaces of sociability in the generation of early eighteenth-century Spanish imperial reforms. The presentation draws on the neglected connections of early eighteenth-century Spanish reformers with parts of the rump Habsburg Empire, and sheds light on the epistemic outlook of a number of soldiers and naval officers who fostered Spanish spaces of sociability. The presentation will explore the networks, practices, and political effects of these early eighteenth-century attempts of knowledge production. The presentation will shed light on the ways these practices transcended political reform, and impacted Spain's relations with other European countries, in an effort to recast the early Spanish Enlightenment as a carefully orchestrated set of government strategies to reconcile imperial knowledge with European industrial practices, and revitalize the Spanish Empire at large.

**KACZKA Mariusz**

Atelier / Panel 4

PhD in History

European University Institute, Italy

*Sociability in the Diplomatic Milieu of Istanbul in the Eighteenth Century*

On 1 February 1733, Polish envoy Józef Sierakowski greeted the Venetian bailo, Angelo Emo at the Polish embassy in Istanbul. The celebrations started with a ceremonial entry of Emo into the building and culminated in a dazzling wine tasting. Sierakowski's chamberlain offered the guests wine not in glasses, but in large buckets. The effect was obvious. At the end of the celebrations, Emo was unable to walk himself to the pier and his servants carried him on their hands. This paper deals with this and other forms of diplomatic sociability in Istanbul. I claim that in the 18th century European diplomats created a diplomatic district in Istanbul that facilitated the European sociability in Istanbul and led to the creation of an Istanbul 'salon' as a new sociable space. Exactly like in Paris, diplomats received other diplomats and Europeans on certain weekdays and their sociability revolved around lunches, dinners, gambling, concerts, and information exchange. Diplomats, however, did not transplant the European sociable forms without necessary adaptations and transformations to fit the local social landscape. This way they created a new sociable space, the Istanbul 'salon' that functioned well into the 19th century.

**KCHAOU Sihem**

Atelier / Panel 7

Docteur en Histoire moderne et contemporaine

Université de la Manouba, Tunisie

*La sociabilité aristocratique dans l'espace domestique (France-XVIII<sup>ème</sup> siècle).*

L'espace domestique est un lieu de sociabilité chez l'aristocratie française sous l'Ancien Régime. Qu'elle soit choisie ou subie, spontanée ou organisée, la sociabilité « crée ou recrée la cohésion entre des individus dans une atmosphère de joie » (Thélamon, 1987). En ville, ou à la campagne, au sein de l'espace bâti ou en pleine nature, les hôtels particuliers et les châteaux des familles aristocratiques constituent un creuset des différentes formes de sociabilité, reflétant les interactions et les dynamiques de la haute société française des temps modernes. Les activités qui se tiennent chez soi lient les individus, et tissent des réseaux entre les personnes, les familles, et les pouvoirs. Comment se tiennent les sociabilités dans l'espace domestique? À quelles occasions? Dans quelles pièces? Et dans quel cadre matériel? Les inventaires après décès peuvent en offrir quelques éléments de réponse. À travers six inventaires après décès d'une famille de l'aristocratie française, les Montmorency-Luxembourg de Tingry, datant entre 1741 et 1786, notre propos sera de relever les traces matérielles de la sociabilité aristocratique dans l'espace domestique et de réfléchir sur les enjeux des pratiques sociales associées. Sociabilité épulatoire, sociabilité ludique, sociabilité festive, sociabilité culturelle, etc, contribuent à donner un cadre aux interactions sociales entre des acteurs qui partagent le temps et l'espace.

**KERHERVÉ Alain**  
 Professeur de Civilisation et de littérature britanniques  
 UBO Brest  
 Directeur du laboratoire HCTI

**MOT D'ACCUEIL / WELCOME ADDRESS**

**LABRUNE Pierre**  
 Doctorant en Littérature anglaise  
 Sorbonne Université

[Atelier / Panel 3](#)

*'Polemic divinity': Methodism, Anglican Orthodoxy and Sociability, 1739-1760*

The growing popularity of John Wesley and George Whitefield in the late 1730s occasioned a controversy with several prelates of the established Church of England as well as numerous satires and libels. The different attacks were principally aimed at what was considered as two major features of Methodism: field-preaching and passionate rhetoric. The new religious sociability that those practices entailed was deemed unruly and politically risky as the Methodists were often compared to the regicides of the former century. This paper will focus on the reconfigurations of the sociable space of the church induced by the rise of Methodism and by its criticism. I will mostly study theological treatises penned by adversaries of Methodism, among whom Edmund Gibson, George Lavington and William Warburton, along with less theologically-oriented satirical pamphlets. Through the practice of "Polemic divinity", as Warburton called it, orthodox clerics wanted to create a rational and organized space of communication opposed to the "enthusiastic" sociability of the Methodists. Even though Wesley and Whitefield answered their critics and therefore participated in the paradoxical sociability of controversy, the acrimonious tone of the debates precluded any resolution and eventually forbade any real exchange between the two parties. The controversy on Methodism nonetheless helped the two groups to redefine their religious sociability through friction and opposition to counter-models.

**LE DOUDIC Kevin**  
 Docteur en Histoire  
 TEMOS - FRE 2015 CNRS, UBS Lorient

[Atelier / Panel 8](#)

*The Spaces of Sociability of the French in Pondicherry in the Eighteenth Century. Material Culture as a Structuring Vector of a Social Group*

For three decades now, studies on the French in the Indian Ocean and in Asia in the modern era have focused on the economic, administrative and political aspects. Today, the analysis of their material culture makes it possible to propose a new perspective on the sociability of this group operating in isolation within a restricted territory.

It is now possible to establish their daily and living environment, to understand why the creation of public spheres within the dwellings, as well as the logic of interior design and decoration, are essential to the structuring of this social group, or even its survival. The spaces devoted to sociability are dependent on fashions and their circulation between Europe and the Indian Ocean. Over successive generations on the spot, the European carapace is cracking to become permeable to Asian influences, through a process of hybridization still at work today.

The study will mobilize several hundred notarial deeds (probate inventories, sale of property, land records, building and garden plans, civil status records, etc.), as well as the architectural heritage of Pondicherry, and the collections of European and Asian museums, in an innovative methodology adapted to the complexity of this social group.

**LE PAPE** Isabelle  
Chargée de collection  
BNF, Paris

Atelier / Panel 9

*Le romantisme britannique : Un espace imaginaire ? Fascination, hybridations et détournements*

L'imaginaire britannique a largement inspiré les écrivains, les illustrateurs et les peintres du XVIIIème siècle, suscitant des reformulations qui ont eu un long impact dans les sociabilités françaises. En nous appuyant sur la lecture d'ouvrages critiques et sur des outils comme Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, nous reviendrons sur la diffusion des premières œuvres britanniques (Richardson, Swift, Defoe...). Dans un premier temps, nous examinerons le contexte éditorial autour du roman anglais et verrons comment le roman britannique a suscité l'intérêt des lecteurs français en pleine vague d'anglomanie. La réception des textes littéraires anglais par le public français procède, on le verra, en plusieurs temps distincts : des premières traductions aux transpositions et adaptations, aux appropriations et aux répercussions dans les différents espaces de sociabilité que sont les correspondances, les salons littéraires et artistiques ou encore les théâtres... Aussi, dans un second temps, nous examinerons le rôle des cercles littéraires dans la diffusion de cet espace imaginaire franco-britannique, notamment à travers les échanges, les circulations et les salons. Pour cela, nous rechercherons les premières traductions de ces romans d'Outre-Manche dans le catalogue de la BnF qui les conserve et étudierons la manière dont les écrivains et les philosophes français discutent de ces œuvres dans leurs correspondances numérisées dans Gallica. Car au-delà des premières traductions qui ont parfois donné une vision déformée des productions littéraires, nous verrons comment le romantisme britannique s'est progressivement imposé en tant qu'espace littéraire et esthétique inédit, propice aux appropriations et à l'hybridation, que ce soit en littérature ou dans les arts visuels. Des œuvres de Daniel Defoe et de Jonathan Swift à celles d'Ossian et de Walter Scott, cet imaginaire britannique a sans nul contribué à l'éclosion du Romantisme en France autour de créations littéraires et visuelles inédites. Un troisième temps proposera donc d'étudier cet impact à partir d'illustrations et de peintures françaises élaborées dans le sillage de cet espace imaginaire inédit.

**LÉONARD-ROQUES** Véronique  
Professeure de Littérature générale et comparée  
UBO Brest

Atelier / Panel 14

*Versailles, espace de sociabilité ? Le regard des visiteurs étrangers (1722-1790)*

Le Versailles des Bourbons est une étape quasi obligée du Grand Tour pour les voyageurs étrangers. Modèle d'un art de vivre et d'une sociabilité curiale, le lieu attire en masse les visiteurs curieux de découvrir le protocole et d'apercevoir le roi (voire, pour les plus célèbres d'entre eux, de lui être présentés). Quel regard les « voyageurs éclairés » (Gilles Bertrand) que sont un certain nombre d'écrivains européens portent-ils sur les interactions sociales à l'œuvre dans cet espace ouvert (certaines parties du château et du parc étaient librement accessibles), sur les pratiques et les normes qui le façonnent (la famille royale y était en représentation) ? Si nombre de visiteurs étrangers manifestent leur admiration ou leur éblouissement devant la magnificence de la cour et la beauté des lieux, il est frappant de constater combien ils soulignent le caractère artificiel et frivole du spectacle qui s'y déploie et le mercantilisme qui y règne, l'imperméabilité apparente aux problèmes de classes et la résistance au mouvement des idées de progrès et de justice portés par les Lumières. Par opposition, Paris – ses salons, ses académies, ses clubs – est indéniablement le lieu d'une sociabilité véritable où peuvent se nouer des liens authentiques, se développer des conversations à la fois spirituelles et sérieuses sur les sujets scientifiques, littéraires, philosophiques, politiques les plus brûlants du temps. Au fil du siècle, les écrits des voyageurs éclairés ou les guides de voyage sur Versailles témoignent bien d'un déplacement du centre de gravité de la vie intellectuelle et politique de la Cour vers la ville.

**LORANDI Giacomo**

**SÉANCE PLÉNIÈRE / PLENARY SESSION C**

Post-Doctorant en Histoire moderne  
Université de Fribourg, Suisse

***La gestation d'une célébrité médicale au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Théodore Tronchin (1709-1781) : médecin des dames et homme de réseaux***

Genevois, néo-hippocratique, empiriste, Tronchin étudie à Londres, puis à Leyde avec Hermann Boerhaave. En 1756, il inocule les enfants du duc d'Orléans avec succès, et devient par la suite le médecin le plus à la mode de Paris, et de l'Europe occidentale. A contribuer à échauffer la réputation internationale de Tronchin ont été surtout sa méthode de soigner (et d'inoculer) et les dames de l'aristocratie parisienne. Les dames l'invitaient aux salons et à joindre au «beau monde» attirées par sa méthode de soin, l'approche du malade, son attention particulière aux problèmes féminins, choses que déterminent sa célébrité auprès des élites. Les femmes de l'aristocratie, - M.me d'Epinau, Suzanne Necker, M.me La Ferté-Imbault, la Dauphine de France - répandirent sa réputation dans leurs milieux (communication informelle, correspondance, rapport entre familles nobles, etc.,) en permettant de la diffuser en France et ensuite en Europe. L'aspect original de ma proposition réside dans l'analyse du rôle tenu par les dames, insérée dans un contexte aristocratique et courtois, soit comme patientes, soit d'un point de vue de la sociabilité (salonnières) dans l'affirmation sociale du médecin Théodore Tronchin. Cette approche permettra de souligner la dimension sociale de sa thérapie, en particulier parmi les dames -Table à la Tronchin, tronchiner, etc.-, et d'étudier la célébrité comme résultat de la sociabilité déclinée au féminin.

**MACHET Laurence**

**Atelier / Panel 5**

MCF en civilisation britannique  
Université Bordeaux Montaigne

***Une sociabilité à la marge ? Voyage et exploration dans la wilderness américaine au XVIII<sup>ème</sup> siècle***

Au 18<sup>ème</sup> siècle, les colonies américaines du sud-est telles que la Caroline, la Géorgie ou la Floride sont le terrain d'investigation favori de voyageurs naturalistes soucieux de partager leurs découvertes dans leur correspondance et dans des journaux de bord généralement publiés en Grande-Bretagne. Objet de longs échanges épistolaires, la wilderness américaine devient l'espace où se rencontrent virtuellement destinataire et expéditeur, auteur et lecteur. Plus concrètement, elle est aussi l'espace où se développe un réseau d'échanges et d'accueil et où, muni de lettres d'introduction, le voyageur peut être hébergé dans les fermes et les plantations les plus reculées. Si ces dimensions contribuent à faire de la wilderness un espace de sociabilité, cette communication se propose de l'envisager comme zone de contact définie par Mary Louise Pratt dans *Imperial Eyes* comme "social space(s) where disparate cultures meet, clash, and grapple with each other, often in highly asymmetrical relations of domination and subordination". Se basant sur les récits de John Lawson (*A New Voyage to Carolina*, 1709), John Bartram ('Observations on the Inhabitants, Climate, Soil, Rivers, Productions, Animals, and other Matters Worthy of Notice, made by Mr. John Bartram' in his *Travels from Pennsylvania to Onondaga, Oswego, and the Lake Ontario, in Canada*, 1751) et William Bartram (*Travels through North and South Carolina, Georgia, East and West Florida, the Cherokee Country, the Extensive Territories of the Muscogulges or Creek Confederacy, and the Country of the Chactaws*, 1791), la wilderness sera envisagée en tant qu'espace où voyageurs Euro-américains et populations indigènes peuvent interagir, souvent en marge des rapports de force caractérisant colons-colonisés.



**MANCO Clara**

Atelier / Panel 14

Doctorante en Littérature anglaise  
Sorbonne Université/Cambridge University

*Coffee house contre taverne : d'une sociabilité l'autre*

Dans le prolongement des théories habermassiennes, les travaux de l'historien Steve Pincus ont réévalué à la hausse le rôle des coffee houses dans l'appropriation des questions de gouvernement par le peuple, ainsi que dans l'émergence d'un débat public et d'une sphère journalistique dans l'Angleterre du XVII<sup>ème</sup> siècle. Souvent présentée comme une alternative à la taverne, lieu de débauche privilégié du Cavalier loyal à la Couronne, la coffee house est largement associée dans les représentations à la fois à la consommation sobre et à la sédition politique des citoyens et des Puritains. La comédie de la Restauration, où tous les personnages sont situés politiquement par un réseau dense de signes, de stéréotypes et de connotations, s'approprie naturellement cette division. Mais un examen plus attentif des textes montre qu'il existe aussi une certaine souplesse, voire un brouillage des codes, dans ces représentations. Ces lieux de sociabilité sont à la fois marqueurs d'une identité sociale et politique forte et pourtant, par définition, ouverts à tous (contrairement aux clubs), donc réversibles et perméables et tant que signes. On mobilisera plusieurs exemples pour illustrer cette complexité, en s'attardant en particulier sur *Tarugo's Wiles : or, the Coffee-House* de Thomas St Serfe. La pièce, écrite et représentée autour de 1667-8, fait de la coffee house un lieu carnavalesque, avec son renversement attendu des hiérarchies sociales et ses élucubrations absurdes (« de comptoir », dirait-on aujourd'hui). Mais au-delà de la caricature, la pièce envisage aussi la richesse des possibilités ouvertes par ces sociabilités nouvelles, où se côtoient tous les pouvoirs et toutes les conditions sociales (gentilhommes et serviteurs, soldats en maraude, savants de passage) et où sont débattus aussi bien les dernières activités du gouvernement que la transfusion sanguine ou les chefs d'œuvres de la peinture florentine.

**MARTINET Marie-Madeleine**

Atelier / Panel 4

Professeure émérite en Etudes anglophones  
Sorbonne Université

*Eighteenth-Century Visuality and the Ambiguous Spaces of Sociability*

New types of sociability combine old and new visual appearances. Architectural and urbanistic codes have to adapt to emerging social classes and activities – both keeping traditional outward appearances and providing for new activities and social relations – merchants' houses have a palatial façade concealing houses for separate families, and providing a plan including a room where the merchant would discuss business with his associates. The layout of houses and streets oscillate between types meant for social ostentation (vistas) and types meant for privacy. Social entertainments based on visuality, such as the various optical toys, also sometimes imply individual discovery – which may be shared – and sometimes collective viewing. The visualisation modes for sociability have to be historicized. "Mapping", in our case thematic cartography showing social groups and their networks, emerged from the early 19<sup>th</sup> century onwards. Databases, a more recent type of representation, use two-dimensional space in a purely figurative way for rows and columns, to suggest sets of relations which a linear one-dimensional presentation would not materialise. Hypermedia highlights the urbanistic and cultural correlatives of sociability through multidimensional hyperlinks. The superimposed images of sociability thus relate both old and new modes of representation.

**MATAMOROS** Isabelle

Atelier / Panel 15

Post-Doctorante en Littérature française  
SIRICE - UMR 8138, Sorbonne Université

*Subjectivités en mouvement : migrations, sociabilités et identités de genre dans l'Europe du premier XIX<sup>ème</sup> siècle*

Cette communication souhaite réinterroger le rôle des sociabilités dans la reformulation des identités de genre, à partir d'une population peu étudiée, les institutrices privées et les gouvernantes. De fait, dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses femmes d'origine sociale diverse, ont dû quitter la France provisoirement ou définitivement face aux contraintes économiques. Si leurs conditions et leurs motivations de départ sont connues (de nombreuses de femmes célibataires, bien éduquées, ont cherché à se placer dans de riches familles étrangères, dans un contexte français post-révolutionnaire particulièrement troublé), en revanche leur condition d'accueil le sont moins. Ni voyageuses ni exilées, elles sont par conséquent moins visibles dans les sources et ont été jusqu'à maintenant moins étudiées. Pourtant, plusieurs d'entre elles, comme Justine Guillery (1789-1864) en Belgique, ou Henriette Renan (1811-1861) en Pologne, ont laissé des correspondances ou des souvenirs qui constituent autant de matériaux pour documenter les possibilités concrètes qu'elles trouvèrent, ailleurs, pour s'insérer dans des sociabilités intellectuelles. Qu'il s'agisse de salons, de cours, d'académies ou de bibliothèques, elles y ont découvert une certaine forme d'autonomie voire d'indépendance physique et intellectuelle qui leur auraient été bien plus difficile à acquérir en France, en raison de leur sexe et/ou de leur origine sociale. Ainsi, certaines ont pu rompre leur isolement et renégocier les normes de genre. À partir d'une approche transnationale et genrée sur les circulations, il s'agit donc, en se penchant sur les trajectoires de quelques cas significatifs, de s'interroger sur les opportunités qu'a pu offrir, à ce moment précis, l'espace européen pour ces femmes en migration.

**MESPLÈDE** Sophie

Atelier / Panel 13

MCF en Arts et civilisation britanniques  
Université Rennes 2, UHB

*Animals in the Studio – Inter-Species Sociability and the Artistic Self*

In early eighteenth-century Great Britain, the artist's studio started to construct itself as one more sociable space in which polite and commercial interaction between producer, viewer and buyer helped create a new sense of self for all parties. The presence of animals in such locale was almost immediately foregrounded in the visual arts, as the foundational self-portrait by William Hogarth with himself in a painter's cap flanked by his pug Trump clearly shows, thereby inaugurating a far-ranging line of self-portraits featuring British artists in the company of their favourite animal companions. This talk will interrogate the meaning of such presence within both the material space of the studio and the space of pictorial representation by looking at three linked self-portraits with animals : Hogarth's *The Painter and his Pug* (1745, begun mid-1730s), Edwin Landseer's *The Connoisseurs* (before 1865) and David Hockney's *Dog Days* photographic self-portrait (1995) (see paintings and photograph below) happen to span a period of two and a half centuries of British painting. We will attempt to shed light on the way inter-species sociability within the studio contributes to fostering a type of relationship between the artist and the outside world that finds its roots in an eighteenth-century construction of the unique bond between artist and animal.

**MOINE Fabienne**

Atelier / Panel 6

Professeure de civilisation britannique  
Université Paris-Est Créteil

*Poésie ouvrière, pratiques de sociabilité et paternalisme à l'époque victorienne*

Grâce à la circulation de poèmes écrits par les ouvriers, l'usine victorienne, dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, devient un lieu de sociabilité qui atténue les effets de l'industrialisation. La production et la consommation de poésie sont des pratiques sociales et culturelles courantes qui renforcent la communauté ouvrière autour de la figure du barde-ouvrier. Cette poésie contribue à la création de cercles poétiques, réels au sein de l'espace bâti de la fabrique, ou dématérialisés à travers les réseaux de diffusion. Ces cénacles de travailleurs consolident le sentiment d'appartenance à la classe ouvrière, ou plus modestement à telle usine, ou tel corps de métier.

Dans un premier temps, j'explorerai les mécanismes de fabrication de la sociabilité poétique au sein de l'usine et autour de la figure du barde-ouvrier. Une économie et une communauté d'acteurs de l'activité poétique sont nécessaires pour permettre l'émergence des poèmes des ouvriers : rôle des magazines, soutien éditorial, système de parrainage, construction d'une persona poétique ou encore usage des performances orales.

Dans une seconde partie sur la poésie des ouvrières, il s'agira de montrer que leur poésie est moins le fruit d'une sociabilité tangible que la représentation d'une communauté idéale d'ouvrières dépeintes comme respectables et fières de leur appartenance sociale et du rôle qu'elles jouent dans le cycle de production.

Enfin, je verrai que certaines ouvrières présentent l'institution comme un espace qui consolide la communauté ouvrière locale. Leur poésie décrit la fabrique comme une institution fédératrice notamment grâce aux pratiques culturelles qu'elle accueille. L'institution fournit visibilité, respectabilité et reconnaissance à l'échelle locale, parfois nationale. La poésie en l'honneur de la fabrique est-elle le signe d'une déférence au capitalisme industriel ou bien celui de la quête d'une sociabilité de l'usine, transcendant les différences de classes ?

**MONTANDON Alain**

SÉANCE PLÉNIÈRE / PLENARY SESSION B

Professeur émérite de Littérature générale et comparée  
Université Blaise-Pascal / Membre honoraire IUF

*Des promenades*

Les promenoirs sont des lieux d'activité sociale manifeste. D'origine aristocratique, la promenade plantée (ou non) est un rendez-vous du beau monde pour se promener à certaines heures du jour, obéissant aux règles impératives de bienséance et de savoir-vivre. Les manuels de civilité et de politesse ont amplement décliné la façon de bien se comporter en ces lieux : habillement, respect des hiérarchies sociales, des convenances envers les femmes, art de bien marcher, règles de comportement et de langage, etc. Importé d'Italie au début du XVII<sup>ème</sup> siècle par Marie de Médicis, ce lieu agréable de civilité très codifié permet de se déplacer en voiture sous les allées ou à pied, car ce type de rencontre consiste à aller voir, à se faire voir et à être vu. Les transformations de la société, l'accès de la bourgeoisie puis du monde ouvrier à des loisirs ont transformé les lieux de promenade, ainsi que les codes sociaux y régnant. Aussi est-il intéressant d'examiner comment cet espace temporel met en scène les relations sociales d'une époque et comment les changements historiques des pratiques et des lieux en modifient les rapports. Quelques exemples littéraires compléteront l'analyse par approche sociopoétique.

**MURGIA Camilla**

Atelier/ Panel 12

Première assistante en Histoire de l'art contemporain  
Université de Lausanne, Suisse

*Imagery, Fiction, or Stage? Theatrical Performances as Places of Sociability in Paris under the Restoration*

On August 7, 1824, the Théâtre du Gymnase Dramatique staged a comedy entitled *Le tableau de Téniers, ou l'artiste et l'ouvrier*. The play, written by Ferdinand de Villeneuve, Charles Dupeuty and Maurice Alhoy, refers to artistic practice, spanning fictional and non-fictional topics and creating an interaction between them. By staging the art world, it also materialises a unique socialization mechanism as it embodies different literary forms, including comedy, satire and prose.

My paper will analyse this process of socialization focusing on the ability of these plays to create a physical place - the stage - that functions both as a unifying agent and as an intermediary between the play, the characters and the audience. I am interested in the capacity of these texts to create places of exchange and communication between people from different backgrounds. First, I will discuss the socialization mechanism that these manifestations encouraged, paying particular attention to the models and methods they followed. Secondly, I will study their interaction and exchange in order to understand their impact on the sociability process.

**NORT Antoinette**

Atelier/ Panel 12

Docteur ès Lettres  
Sorbonne Université

*L'« Édifice destiné aux récréations », lieu de sociabilité inédit de la ville idéale de Chaux de Claude-Nicolas Ledoux*

« Ici le plaisir et la modération conduisent au bonheur »

Tels sont les mots qui devaient être gravés, selon Claude-Nicolas Ledoux sur le frontispice d'un bâtiment « dédié à la gaîté » destiné à la « classe agissante du peuple » dans le projet de sa ville utopique de Chaux. Cet « édifice destiné aux récréations » fait partie de l'ensemble des bâtiments qui compose la cité idéale projetée par l'architecte dans son livre *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*. Cet ouvrage présente les plans d'une ville idéale accompagnés de commentaires qui exaltent, outre les visions du créateur, les passions et les obsessions du siècle des Lumières. L'auteur qui a effectivement construit la Saline Royale d'Arc et Senans, en 1773, prolonge virtuellement cette usine par une ville imaginaire.

Le texte, accompagné des gravures, se présente comme un parcours et s'ouvre sur les découvertes d'un voyageur arrivant à proximité de la ville idéale. Cette stratégie littéraire permet à Ledoux de prendre indirectement la parole lorsque le voyageur invite l'architecte de la ville de Chaux à expliquer et à commenter les édifices que le voyageur observe.

Le bâtiment est sans précédent. En effet, cet espace de sociabilité populaire est loin des clubs et salons, des académies et des sociétés de lecture. Il préfigure, en quelque sorte, le phalanstère ou le familistère de Guise mais aussi les lieux de détente ou consacrés aux sports de nos villes modernes. Ces espaces inédits sont suffisamment exceptionnels pour qu'on s'interroge à la fois sur ce nouveau lieu de sociabilité dans lequel l'architecture se transforme en une véritable « machine » à transformer, à épurer les mœurs dessinant les contours d'une sociabilité idéale ainsi que sur l'interaction conceptuelle de la sociabilité et de l'espace telle que la conçoit Claude-Nicolas Ledoux.

**NORTH Michael**  
 Professor of Modern history  
 Greifswald Universität, Germany

Atelier / Panel 8

*Material Culture and Sociability in the Global Dutch World*

From the late sixteenth- to the early eighteenth centuries the Dutch Republic dominated world trade, especially through its trading companies, the Dutch West India Company (WIC) and the Dutch East India Company (the VOC), which connected remote Atlantic and Asian areas to Europe. My paper is part of a project that explores Netherlandish mediation of the world in this period by examining both the impact of Dutch visual and material culture on colonial and indigenous societies in Asia and the Americas and Dutch mediation of indigenous cultures in Europe. This interdisciplinary research draws on various written, visual and material (objects) sources, and thus examines the Dutch role in early modern cultural globalization. My paper will start with the visual evidence, which illustrates the harmonization of domestic interiors as results of a new sociability, expressed for example in the tea ceremony. Analyzing probate inventories from Batavia, Cape Town, Suriname and Curaçao, I will try to reconstruct domestic interiors in the Indian Ocean and the Atlantic world. Thus, I shall explore the Dutch specificity in the formation of a global material culture during the 18th century.

**OBAME Fabiola**  
 Doctorante en Littérature générale et comparée  
 UBO Brest

Atelier / Panel 5

*Lecture d'une colonie comme espace de sociabilité : le cas de la Nouvelle-Galles du Sud au XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle.*

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la Nouvelle-Galles du Sud fut une colonie pénitentiaire et de peuplement que la couronne britannique occupa en déportant ses prisonniers. Dans cette colonie naissante qui regroupa colons, bagnards et aborigènes, la colonie est un lieu où se donnent à voir des images de vies communautaires et de relations à l' « autre ». Par des pratiques culturelles et environnementales spécifiques à ce milieu, la Nouvelle-Galles du Sud devient un espace de construction de soi et de survivance culturelle pour les déportés. En cela, lire la colonie comme un espace de sociabilité permettrait de décrypter les habitudes sociogéographiques qui ont été un remède au « spleen » colonial et à la déportation. Cependant c'est aussi un espace qui pose intrinsèquement la question de l'exclusion et de la marge car dans son origine, elle est rattachée à l'idée d'une domination politique et culturelle. La colonie à ce niveau devient le reflet des tensions raciales et culturelles liées à la colonisation et se constitue en un espace désocialisant où furent mises en marge des pratiques différentes. La Nouvelle-Galles du Sud fut donc un lieu d'affrontement qui a été le motif d'une cohabitation discriminante. Notre corpus d'analyse repose sur la trilogie de l'auteure australienne Kate Grenville dont les récits qui oscillent entre faits historiques et fiction littéraire sont représentatifs de cette sociabilité coloniale à la fois constructive et discriminante.

**OGBORN Miles**  
 Professor of Geography  
 Queen Mary University London, UK

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE / KEYNOTE LECTURE

*Caribbean Slavery, Political Speech and 'Sociable Spaces'*

This paper explores the multiple and conflicting practices through which 'sociable spaces' were formed in contexts that are less often the site of studies of sociability in the long eighteenth century: planter politics and slave rebellion in the British colonies of Barbados and Jamaica. Drawing on Bruno Latour's ideas of the particular character and purpose of political speech, it examines how the collective spaces formed for political deliberation among colonial planter elites, and their modes of sociability and identity, were made through specific speech practices. It then examines the implications of these

practices of collectivity, speech and politics as the islands' authorities interrogated the fugitive sociable spaces and modes of speech of the enslaved in cases of 'conspiracy' and rebellion.

**PAGE-JONES Kimberley**  
MCF en Littérature britannique  
UBO Brest  
H2020 DIGITENS Project Coordinator

**TABLE RONDE / ROUND TABLE**

**PERRON Mathieu**  
Doctorant en Histoire  
UQTR, Québec

**Atelier / Panel 4**

*Cartographier l'émergence d'espaces semi-publics dans la Province de Québec et au Bas-Canada (1764-1841)*

De manière usuelle, l'espace public est assimilable à des régions au sein de la communauté; un espace privé renvoie plutôt à des régions à l'abri du bruit émanant de la communauté où seuls des membres ou des invités peuvent se réunir. Les tavernes et les auberges sont situées à l'intersection de ces deux pôles : ni complètement domestique ni entièrement un espace public. Erving Goffman et son étudiante Sherri Cavan ont établi les bases d'une « éthologie humaine » de la rencontre. Ces deux sociologues ont relevé le rôle des interactions à la fois dynamiques et ritualisés dans la constitution de la sociabilité, mais aussi, dans le cas de Cavan, une topologie des espaces de sociabilité. De même, Michel De Certeau a défini l'espace comme le produit des interactions qui transforme le lieu; le lieu, pour sa part, n'est en lui-même qu'une coordonnée – un point fixe – qu'il est possible d'organiser et de hiérarchiser. Chaque débit de boisson contribue à ordonner l'environnement social. Les tavernes et les auberges sont un vecteur de la pénétration dans la vallée du Saint-Laurent de ce qu'Adam Smith désigne comme la société commerciale c'est-à-dire une configuration sociale dans laquelle chaque individu entre en relation sur le plan d'une transaction marchande. La commercialisation du rhum — principale marchandise vendue et consommée dans les tavernes basses canadiennes — situe les taverniers ruraux au confluent de l'univers interconnecté des villes et du monde communautaire des campagnes. Dans le cadre colonial bas canadien, ces points de services commerciaux — c'est notre hypothèse que nous entendons confirmer grâce à la projection cartographique de données variées — contribuent à la formation dynamique d'un premier écosystème villageois sur le territoire colonial.

**PHILP Mark**  
Professor of History and Politics  
University of Warwick, UK

**Atelier / Panel 9**

*Patterns of Sociability in London 1780-1820: Radical Aspirations and Unconventional Practices*

Godwin's Diary reveals a highly social existence, increasingly so as the 1790s develop. He saw a great many people – so much so that one might see him as a quintessentially sociable man. In this paper, I want to point to two features of his sociability that were more unconventional. The first concerns what he aspired to in the relationships that he formed in this social world. It is clear from his correspondence and other sources that he was looking for a very distinctive form of interaction, that was very different from the practices of sociability in the wider world, for which he largely shared Rousseau's contempt. Above all, for Godwin, interaction should be egalitarian, candid, and intellectual. But this gave rise to a second respect in which he was unconventional – which arises from his attempts to create such relationships with some of the women whom he meets. Using letters and diaries, the paper shows the complex challenge Godwin faced in following his own principles of equality and openness in relation to some of the women he met, and it indicates the extremely unconventional nature of some of the relationships that resulted.

**PINHAS Benjamin**

Atelier / Panel 3

Docteur en Etudes germaniques

ATER, Université de Lille 3

*La sociabilité intellectuelle à l'épreuve de la crise de l'absolutisme éclairé : l'exemple la Mittwochsgesellschaft berlinoise (1783-1798)*

On se propose d'esquisser une analyse de la sociabilité intellectuelle dans l'aire germanique à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle en partant du cas d'une société berlinoise nommée « Mittwochsgesellschaft » (société du mercredi). L'analyse de cette « société », fondée en 1783 à la fin du règne de Frédéric le Grand et dissoute en 1798, soulève de nombreuses questions qui méritent d'être examinées à la lumière des instruments conceptuels qui ont été élaborés dans la théorie sociale de Jürgen Habermas et l'historiographie allemande contemporaine. En effet, l'étude de la « société du mercredi » peut être l'occasion de s'interroger sur les pratiques de sociabilité auxquelles eurent recours les élites politiques et intellectuelles prussiennes à une époque de bouleversements majeurs. On s'efforcera de caractériser la fonction sociale et politique de cette organisation : fut-elle une société de lecture, un salon de réflexion philosophique ou constitua-t-elle un véritable groupe de pression politique dont la mission était de consolider les idées des Lumières dans une époque marquée, après la mort de Frédéric II, par l'accentuation de la censure ? Cette société, que fréquentait l'élite prussienne éclairée, se caractérise par le rapport problématique qu'elle a entretenu à l'égard du pouvoir politique et de la sphère publique. On s'interrogera sur la tension qui caractérisa cette société, formellement secrète, mais qui chercha à exercer une influence publique à travers la Berlinische Monatsschrift, sa publication officielle.

**POURCHASSE Pierrick**

Atelier / Panel 3

Professeur en Histoire moderne

UBO Brest

*L'exil des huguenots français et la construction de nouveaux réseaux marchands européens (XVII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles)*

Au XVII<sup>ème</sup> siècle et surtout après la révocation de l'édit de Nantes (1685), de nombreux huguenots français s'enfuient et se réfugient dans les pays protestants d'Europe du Nord (Provinces-Unies, Grande-Bretagne, Prusse, villes hanséatiques, Danemark, Suède). Beaucoup d'entre eux choisissent une activité marchande et profitent des liens qu'ils ont conservés en France pour développer des relations commerciales entre le pays qui les a rejetés et les pays d'accueil. Cette communication se propose d'étudier l'installation de ces communautés huguenotes à l'étranger, l'acceptation de ces exilés par les politiques et les sociétés des pays du Nord et la constitution de réseaux commerciaux à l'échelle de l'Europe. La question de nationalité et de l'appartenance de ces migrants huguenots se pose naturellement aussi bien dans le pays d'origine que les pays d'accueil.

**RAMOS Iago**

SESSION PLÉNIÈRE / PLENARY SESSION A

Assistant Professor in Philosophy

University of Salamanca, Spain

*The Dialogue with the Public Mind in 'On the Social Contract'*

My paper aims to discuss Rousseau's views on public relations by analyzing how *On the Social Contract* dialogues with the public mind. Rousseau starts dwelling on how to speak to the public since he becomes "an author" by winning the Award of the Academy of Dijon. In his first publication after the prize, *Narcisse*, he faces the thorniest issue of his new position: it seems impossible to offer something valuable to the public without using "fictions"; as Griswold has discussed in "Narcissisme, amour de soi et critique sociale" (2014). Therefore, we can explore Rousseau's craftsmanship as a public author in his subsequent pieces. *On the social contract* is a transgressive manifesto denying the natural law, a bold claim to defend publicly in 1762's France. By seizing the differences between the published version and



the drafts, we can realize that Rousseau was well aware of the challenge. Hence, the sarcastic arguments in provocative chapters, or how he attaches controversial ideas to “common sense,” can be considered as the elements of a well-crafted discourse that promotes the awareness of new views that might change the public mind, instead of confronting directly public opinion and bring just reactionary responses. Thus, in *On the Social Contract* we meet Rousseau's ideas on how the public sphere works and how the public mind thinks, while he promotes social changes acting like the “Legislator:” trying “to motivate without violence and persuade without convincing” (Sc.II.7).

**RENUCCI Léa**

[Atelier / Panel 2](#)

Doctorante en Histoire  
EHESS, Paris

*L'espace social de l'Académie d'Arcadie au dix-huitième siècle. Sociabilités littéraires et réseaux de correspondances d'une institution multi-située*

L'Arcadie, académie italienne de Belles-Lettres fondée en 1690 et encore en activité aujourd'hui, a contribué au mouvement de reconfiguration des espaces de sociabilité à l'époque moderne par son inscription territoriale unique, répartissant au XVIII<sup>ème</sup> siècle plus de 9 200 membres entre Rome et près de quatre-vingts implantations locales dites colonies. A l'échelle des Etats italiens, son fonctionnement inédit en réseau transnational existe par les relations sociales et les échanges épistolaires entre les différents pôles dans les villes italiennes, mais aussi à Marseille et à Saint-Domingue à la fin du siècle. A l'échelle locale, l'espace social de l'Arcadie est matérialisé par différents lieux de réunions, souvent demeures de membres, la rapprochant ainsi des pratiques salonniers. Analyser les différents modes d'implantation (association avec une académie existante, lieu dédié, salon académique) montrera la diversité des lieux de sociabilités existant grâce à l'Arcadie. Mais cet espace se déploie sur un territoire plus vaste constitué par les échanges épistolaires, agrandissant l'espace des sociabilités littéraires et mondaines. Comment cette institution multi-située constitue-t-elle l'un des premiers grands réseaux institutionnel et intellectuel par un processus de déploiement spatio-temporel des sociabilités arcadiques dans les centres urbains italiens, voire européens ? A partir de fonds d'archives inédits, cette étude questionnera la diffusion d'un modèle de sociabilités académiques ainsi que l'extension de l'espace des sociabilités par les correspondances entre les différents pôles.

**ROY Stéphane**

[Atelier / Panel 4](#)

Assistant Professor in Art history  
Carleton University, Canada

*Annonces de gravures et réseaux de sociabilité en France autour de 1800*

Pour les historiens de l'image imprimée, les annonces de gravure insérées dans la presse périodique des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles constituent une ressource précieuse permettant de combler les lacunes circonstanciées les plus courantes : date de parution, nom d'artistes ou d'éditeurs, lieu de publication, prix de vente, etc. Considérées isolément, les annonces ont une vie utile très courte puisqu'elles répondent, pour l'essentiel, aux besoins du moment. Cependant, lorsqu'elles sont mises en commun, elles font émerger des phénomènes socio-historiques qui, autrement, demeurent difficilement perceptibles. Si une annonce seule permet l'établissement du profil documentaire d'une estampe, le traitement systématique de centaines d'annonces permet, en revanche, de mieux cerner les réseaux de sociabilité unissant les professionnels de l'estampe autour de 1800. Cette communication livrera les premiers résultats issus d'une base de données inventoriant les annonces de gravures parues dans la presse française au cours de la période 1750-1830. Interrogeable à partir de multiples critères (artistes, éditeurs, marchands, sujets, lieux de publication, etc.), cette base devrait également faciliter la mise en œuvre d'une cartographie des échanges culturels à l'échelle locale, nationale et internationale. Cette présentation comportera une démonstration des possibilités offertes par cet outil, tout en évoquant les

défis méthodologiques associés à la constitution d'un corpus cohérent fondé sur des sources hautement éphémères.

**SCANDOLA Massimo**

Atelier / Panel 2

Docteur en Langue et littérature italiennes  
CESR – UMR 7323, Université de Tours

*Espaces de sociabilité urbaine et identité linguistique : l'Académie des Trasmformati à Milan au XVIII<sup>ème</sup> siècle*

Dans cette contribution d'abord j'analyserai le contexte de sociabilité dans l'Académie des Trasmformati à Milan à l'époque des grands débats concernant l'usage de l'italien canonisé siècle et de langues régionales. Cette académie est l'un des lieux les plus importants de la sociabilité urbaine de l'Italie du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les travaux de l'Académie des Trasmformati demeurent très peu étudiés, car les sources sont trop rares et fragmentaires. Le comte Joseph Marie Imbonati, fondateur de l'Académie, avait ouvert son hôtel particulier aux érudits milanais de son époque et il avait fondé cette académie (1743). Dès sa fondation, ce lieu de sociabilité, mi-salon et mi-académie, proposait un vaste programme de divulgation du savoir scientifique et littéraire européen dans la ville de Milan. Ensuite, je proposerai de raisonner sur l'œuvre de Carlo Antonio Tanzi et de Domenico Balestrieri, notamment sur leurs recueils des Rimes et leurs essais sur la langue italienne. En effet, ces deux érudits ont joué un rôle fondamental dans le débat sur l'utilisation de la langue italienne (canonisée au XVI<sup>e</sup> siècle) et du Lombard en tant que langue littéraire. En particulier, les deux érudits ont participé à la Brandana, une controverse faite de brochures et de pamphlets publiés contre le père Onofrio Branda, auteur d'un Dialogue sur la langue toscane dans lequel il se moquait de l'usage du dialecte (1759). Les recueils postumes des Rimes de Tanzi (Rime milanesi (1766) et de Balestrieri (Rime toscane e milanesi, 1774-1776) circulent dans les salons milanais portant l'attention sur le rapport controversé entre la « langue parlée » et la « langue littéraire ». De plus, les Rimes de deux érudits décrivent les espaces bourgeois de la ville de Milan. Les Rimes proposent une critique sévère des vices de la société (la caricature des nobles, les cérémonies publiques, l'avarice) et la recherche d'effets scéniques domine avec une richesse d'images. Finalement, dans ce cas proposé, j'essaierai de comprendre comment cet espace de sociabilité a survécu aux changements politiques et urbains de la fin de l'époque des Lumières à Milan, juste avant la fin de l'Ancien Régime.

**SCHMID Susanne**

Atelier / Panel 15

'Privatdozentin' in Anglophone Literature and Culture  
Berlin Freie Universität, Germany

*Vice or Convenience? Eighteenth- and Nineteenth-Century Luxuries on Screen*

Eighteenth-century debates around luxury depart from the concept of luxury as vice and tend to see items of luxury as fashionable, as conveniences that are often enjoyed sociably, that are markers of social status. Among popular luxury goods were Asian or "Oriental" luxuries such as porcelain, tea, silk, printed cotton, or lacquered furniture. Other items of luxury were lace, clothes, elaborate fashion items or jewellery. My paper wants to analyse how luxuries in films covering the period 1750 to 1850 are represented on the screen: *The Duchess* (2008), based on Amanda Foreman's biography (1998), chronicles the life of Georgiana, Duchess of Devonshire, who was famous for her love of luxury and her wild spending. My second example will be *Vanity Fair* (2004), based on William Makepeace Thackeray's novel (1847/48). This film contains a number of episodes in which luxuries abound. While letting the audience bask in visual feasts, both films also highlight the seductive aspects of luxury, its power to corrupt its consumers. My focus will be on the representation of bodies, eating, drinking and interiors in particular while drawing on theories of space and consumption.

**SETTE Miriam**

Atelier / Panel 15

Associate Professor of English Literature

Gabriele D'Annunzio University of Chieti Pescara, Italy

***The Bethlehem Hospital and the Newgate Prison as Places of Sociability in A Tour Through the Whole Island of Great Britain and Moll Flanders by Daniel Defoe***

In *A Tour Through the Whole Island of Great Britain* (1724-26) Daniel Defoe cites the Bethlehem Hospital as example of one of London's most popular attractions of the time. Open to visitors, on payment of a small sum, on Sunday afternoons, it represents a circumscribed place acting as a warning to the community. In those days there was nothing odd about permitting or encouraging such a spectacle: all the world was a stage, and visiting Bethlehem was regarded as edifying for the same reasons as attending hangings. In particular, going to the hospital was meant to be a reminder to visitors to "keep baser instincts in check" lest they, too, wind up on the other side of the bars.

Prisoners' exceptionally tragic life, marked by all sort of frustrations, was forcefully exposed to the gaze of the visitor, arousing empathy, compassion and piety in a humanity that had started to develop the ability to socialize with and, therefore, comprehend obscure passions.

In Defoe's *Moll Flanders*, for an example, the tragic has the function of extending our sympathies, thus ensuring partial identification with the protagonist. According to Defoe, education, and culture in general, can do little or nothing to overcome human passions. And since human beings, regardless of their social class, are characterized by the same passions and guided by the same instincts, they are all alike. It follows that a prostitute in decline, a convict or a madman, have neither more nor less right to come together as a community.

**SIFFER CLAVIER Roxane**

Atelier / Panel 11

Doctorante en Histoire moderne

UBO Brest

***L'examen des ego-documents durant la guerre de Sept-Ans. Tisser des liens interpersonnels, entretenir les réseaux de sociabilité religieux, marchands, culturels et philosophiques entre les colonies et la métropole française***

Dans cette communication, il s'agira notamment de s'appuyer sur un matériau relativement inédit que sont les correspondances (marchandes, personnelles, administratives ou encore de captifs) saisies à bord des navires entre les grands ports du royaume de France et ses colonies durant la guerre de Sept-Ans. S'ajoutent les documents atypiques tels que l'iconographie (plans, dessins, croquis) mais aussi des documents détenus par certaines élites tels que les officiers de Marine à l'image des chants, opéras, traités maçonniques, lien matériel et spirituel avec les loges européennes. Les ego-documents s'inscrivent à la croisée de plusieurs champs, mêlant l'histoire atlantique, l'histoire sociale mais aussi la micro-histoire. Les ego-documents ont pour vocation de tisser des liens, d'entretenir les réseaux traditionnels du négoce mais également d'être le seul médium entre deux espaces géographiques, économiques et culturels incontestablement distants et différents. De plus, la guerre exacerbe l'isolement colonial, interrompt les circulations matérielles, les mobilités humaines et accentue la diachronie de l'information. L'ego-document apparaît comme le dernier rempart contre l'éloignement et le dernier vecteur de communication alors que toutes les voies classiques sont coupées et contrôlées par la Grande-Bretagne.

**TURCOT** Laurent

SÉANCE PLÉNIÈRE / PLENARY SESSION B

Professeur en Histoire

Titulaire de la Chaire de Recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements

UQTR, Québec

*Quand la sociabilité s'impose: les lieux de loisirs*

C'est dans les grandes villes, notamment à Londres et à Paris, que les changements culturels se manifestent souvent en premier, c'est là qu'on observe le mieux la diversité des lieux où s'expriment les pratiques sociales, les temps forts qui les scandent et la différenciation culturelle selon les groupes sociaux. L'émergence des rituels et modes de vie urbains est perceptible dans les discours, les institutions et les pratiques qui, tous, se déclinent sous l'angle des gestes, des comportements collectifs, des savoir-faire, mais aussi des croyances et des visions du monde, des manières d'aimer, de vivre en société, et de percevoir le temps et l'espace. Nous travaillerons selon ces trois axes en travaillant les formes de sociabilités qui se développent au théâtre, dans les promenades publiques ainsi dans les jardins publics. En analysant des traités de civilité, des rapports de police ainsi que des récits de voyage nous entendons définir la manière dont sont fixés les comportements dans les espaces de loisirs.

**UENO** Hiroki

Atelier/ Panel 12

Lecturer in Humanities

Rissho University/Hitotsubashi University, Tokyo, Japan

*From Sociality to Sociability: Scottish Social Philosophy in the Post-Republican Public Sphere*

This paper examines the philosophical transformation lying behind the rise of the sociable public sphere in 18th century Britain. In the post-revolutionary or post-republican age, Enlightenment thinkers attempted to move the focus from the "political" to the "social," or from civic virtues to civilised manners, in order to separate the humanist political thought from the radical republican doctrine. Suggested by John Pocock, this intellectual shift was fully investigated by Nicholas Phillipson. According to these historians in Cambridge school, the move from civic humanism to commercial humanism can also be found in the Scottish Enlightenment. Because the spirit of moderation was striking in 18th century Scottish philosophy as well as Montesquieu, this is often called the "moderate Enlightenment." This modérantisme in Enlightenment commercial humanism accompanied the special interests in mores, or manners. In contrast to the 17th century classical republicans, the Scottish "civic moralists" thought that not just politically independent societies but also general societies can make human sociable nature flourishing, when they provide us with good opportunities to have sophisticated conversations and acquire refined manners. In other words, commercial humanists defined humans as naturally sociable animal, while civic humanists defined humans as not only social but political animal in nature. This paper will inquire how especially David Hume and Adam Smith reinterpreted and criticised the civic humanist tradition so as to explicate the human social nature and the development of Enlightenment sociable culture during the civilising process.

**VERJUS** Anne

Atelier / Panel 9

Directrice de recherche au CNRS

Triangle - UMR 5206, ENS Lyon

*« Une sociabilité amoureuse non patriarcale » : l'utopie féministe de James Henry Lawrence (1773-1840)*

La « société des époux », plus souvent appelée « mariage », est un espace de sociabilité valorisé dans la France des Lumières et de la Révolution française : à travers elle, les familles s'allient matériellement et symboliquement pour produire des lignées légitimes. Mais elle est aussi une société qui organise et légitime l'inégalité des droits entre les sexes. Enfin, indissoluble, elle est un espace de limitation de la liberté individuelle ; à ce titre, elle fait l'objet d'une forte contestation à l'époque où se rêve partout, et s'installe en France, une constitution politique de citoyens libres et égaux en droits. Si la plupart des

publicistes de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle se contentent de demander sa réforme (notamment par l'instauration d'une loi sur le divorce), d'autres - rares mais vocaux -, réclament son abolition. Tel est James Henry Lawrence, un jeune Anglais qui en 1793 publie à Weimar un texte à fort impact littéraire et social : *L'Empire des Nairs*. Le mariage, explique-t-il, est criminogène : qu'ils aient été unis par amour ou par force, les époux finissent souvent par se haïr ; interdits de divorce par la plupart des législations de l'époque, ils deviennent infidèles, se font souffrir et parfois s'assassinent. Pour remédier à ces maux, Lawrence propose une sociabilité amoureuse et reproductive sans entraves, c'est à dire sans mariage. Mais, contrairement à ses contemporains comme Boissel, Godwin ou Shelley, Lawrence y met plusieurs conditions : abolir la paternité, rémunérer le travail reproductif des femmes, et confier aux mères le nom de famille et la propriété. Parce qu'elles tiennent compte du contexte économique et social de l'époque (vulnérabilité sexuelle et professionnelle des femmes), ces conditions ont la particularité de ne pas laisser au seul marché la régulation des conséquences d'une sexualité libre des hommes et des femmes. Il y a donc, dans cette utopie féministe, une pensée qui, bien que subversive des sociabilités traditionnelles (« conventionnelles »), évite le piège d'un libéralisme des mœurs dans lequel versent la plupart de ceux qui, à la même époque, rêvent eux aussi de supprimer le mariage.

**WESOLOWSKY Adrian**

**SÉANCE PLÉNIÈRE / PLENARY SESSION C**

PhD candidate in History

University of Warsaw, Poland

***The Spatially Coherent Fame: John Howard and Celebrity Effigy in the Eighteenth Century***

In 2013, a 12-foot fiberglass statue of Colin Firth was erected in a lake in Hyde Park, London, as tribute to the 1995 adaptation of *Pride and Prejudice*. It presents the scene voted by the UK television viewers “the most memorable moment in a British TV drama”, when Mr. Darcy, played by Firth, emerges dripping wet in a shirt after a spontaneous swim at his estate. The beautiful quirkiness of the monument is matched only by how ridiculous the idea is – after all, are statues not supposed to pertain to something more serious? But is that really so? The idea of raising a monument for someone still alive, but detached from a glorious set of figures – monarchs, generals, artists – has roots in the eighteenth century, when certain celebrated writers, philosophers, and philanthropists were offered immortalisation.

I propose to present my PhD dissertation fragment related to the letter exchange through the pages of *The Gentleman's Magazine* on raising a monument to a philanthropist, John Howard, while he was still alive (1786-7). Howard was, unlike other celebrities of the era, seen as deserving fame. This made his ‘fans’ justify their excitation by historiosophy, i.e. claiming that Howard's fame was a breakthrough in the history of fame, thus making his monument a rhetorical space. In more detailed designs, the letters show how its planning in space shaped contemporary social identity. As the letter-writers postulated, Howard's statue was to be a space-temporal statement on the British way to universal humanitarian values.

**WOOD Karl**

**Atelier / Panel 10**

Associate Professor, Institute of Modern Philology and Applied Linguistics

Kazimierz Wielki University, Poland

***The Spa as Sociable Space: A Comparative View of Baden-Baden and Saratoga Springs***

Of the many sociable spaces of the long eighteenth century, it may be safely said that the spa played a prominent role in the culture of sociability. Taking the waters at mineral springs, aside from its purported health benefits was to an equal or greater degree a cultural practice of sociability. This was true of the grand spas of Europe as well as in emergent spas in European colonies or former colonies.

In an atmosphere sometimes characterised by the German term of *Badefreiheit* or “spa freedom”, patrons of different social classes and national or regional backgrounds mingled in a relatively free, if still scripted, dance of social interaction. Those who longed to rise in social status might have their ambitions at least partially realised, if nothing more than by association with the highest echelons of

society in the same shared social space. At the same time, however, this apparent freedom could be deceptive, as social barriers and relative levels of inclusion emphasised the distinctions between those deemed respectable enough to belong and those excluded from polite society.

The aim of this paper is to offer a comparative case study of the culture of sociability in spas through examination of Baden-Baden as an example of a clearly international central European spa and of Saratoga Springs, New York, as emergent North American space in which national and class identities were negotiated.



This project has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under grant agreement No 823863.